

de génie, du tailleur d'images inconnu que les siècles vénéraient.

S'agit-il d'un livre ancien,—chanson de geste ou fabliau, poème ou chronique ?—l'érudit qui le réédite s'est substitué à l'auteur anonyme ; sa pensée est dénaturée ; le langage de l'époque est évidemment altéré. N'est-il pas téméraire de rapprocher des grâces naïves du passé les ornements recherchés du style moderne, etc. ?

Cette restauration s'exerce-t-elle sur des œuvres musicales ? hélas ! hélas !—de nombreux exemples sont là pour l'attester—la désolation de la désolation est alors à son comble et de nouveaux versets viennent s'ajouter aux *Lamentations* de Jérémie sur les crimes et les malheurs... des musicologues qui ont l'audace de soustraire une partition oubliée aux injures du temps ou à l'indifférence des hommes. La mélodie n'est pas reconnaissable. Ce n'est plus là l'auteur. On nie ensuite l'utilité, la sincérité de la publication. Elle ne répond ni à son but, ni à son titre. Ce titre lui-même, des diseurs de rien, des entomologistes de niaiserie, de ceux qui s'applaudissent tout seuls et sourient dans leur théâtre vide : *Vacuo lætus sessor plausorque theatro*, le dissèquent, le discutent, le commentent. A-t-on imprimé *revu*, c'est sans doute *corrigé* qu'il fallait ; a-t-on gravé *corrigé*, c'est *revu* qui eût été là à sa place. C'est pour faire suite à la mémorable plaisanterie du naïf qui reçoit une lettre commençant ainsi : *Monsieur, je demeure*. "*Je demeure !!!* Mon correspondant a mis : *Je demeure*, parce qu'il a du génie ; un homme ordinaire eût écrit : *Je reste*." Et le bonhomme de s'embrouiller et de faire, cinq minutes plus tard, sa démonstration à l'envers. Misère !

D'autres répètent en chœur :

" Vos corrections sont délicates, vos changements légers et pleins de sollicitude ; l'auteur lui-même y eût souscrit : à quoi bon tant d'efforts, cependant, de dépense et de peine, puisque cet auteur est démodé et que l'on n'en veut plus ni sur les planches de la scène, ni sur les rayons des bibliothèques de choix ? " Mais ces retouches ont précisément pour but de combattre des dédains injustes, de rendre à la circulation, ne le sentez-vous pas ? ce compositeur injustement méconnu de son vivant ou délaissé après sa mort.

Ce n'est pas tout. En de telles occurrences, il n'est pas rare de voir d'innocents polémistes réformer *ad usum Delphini*, pour les nécessités de leur puérile querelle, les lois elles-mêmes de la composition, s'étonner d'un air naïf que l'on ait besoin de "changer de ton" et de "moduler," comme si les notes de passage et les cadences finales ne satisfaisaient pas assez à cette prétendue nécessité. Et voilà ce qu'ils pensent et ce qu'ils font, ces personnages, des richesses et du patrimoine commun de l'art !

Le malheureux vulgarisateur essaie-t-il de se défendre, invoque-t-il des témoignages, produit-il des attestations favorables à son travail ? alors on prend des airs scandalisés, on ouvre le champ aux suppositions déplaisantes, on va jusqu'à laisser percer des soupçons blessants. On devient cruel, parce qu'on est injuste. C'est dans l'ordre.

Ces belles prouesses accomplies, chacun des adversaires fait son siège et propose son petit plan à lui, sans rien préciser ni définir, toutefois, en ne sortant pas des généralités : tactique prudente. Il me semble les en-

tendre, ces discoureurs ingénieux :—"On" aurait pu se borner à retoucher les parties, à refaire les accompagnements, à régler les mouvements, à élaguer, à expurger."

Eh bien ! qu'a-t-on fait d'autre ? Précisez, définissez donc.

Je vous le dis, en vérité, ce sont des malins !

Ce qui les rend momentanément importuns, sinon dangereux, c'est qu'ils trouvent du renfort parmi ceux qui avaient monopolisé à leur profit l'auteur amendé ; ou qui avaient eu l'idée d'en donner une édition nouvelle, sans avoir pu réaliser leur projet ; ou qui ne connaissent ses œuvres que dans une forme déterminée à laquelle ils étaient habitués. Intérêts lésés, rancunes personnelles ou routine, il en résulte le plus souvent que le compositeur ainsi rajeuni et rafraîchi ne peut même plus compter sur ses appuis directs et se trouve attaqué par ceux qui ont tout intérêt à le défendre, par ceux-là tout les premiers qu'il a faits ce qu'ils paraissent être comme virtuoses ou harmonistes.

Cependant, le bon sens poursuit lentement, mais infailliblement, sa tâche. Les polémiques s'apaisent. Les adversaires de mauvaise foi reconnaissent, à leurs dépens, que la calomnie, comme le charbon, noircit, lorsqu'elle ne brûle pas, ceux qui s'en servent. L'impartialité rend son verdict. La critique judicieuse remet toute chose en place. Le calme se fait. L'œuvre qui a soulevé tant et de si violentes discussions, se répand, forte de sa propre valeur, et comme élevée à une puissance supérieure par le talent, le savoir, la bonne volonté et le désintéressement artistique qui ont présidé à ses développements réguliers. Et si, bien longtemps après, un chroniqueur curieux ou quelque bibliophile spirituel vient à raconter ces grandes guerres, il n'a garde d'omettre en son avant-propos la fable du serpent qui use ses crochets contre un métal bien trempé. Nous n'aimons pas la rouille. Vive la vérité !

Moralité. de toutes les diplomaties, la franchise est encore la plus habile.

Telles sont, ô restaurateurs de monuments, de tableaux, de partitions, de statues et de livres, les étapes d'opposition armée que vous avez toujours parcourues et qui vous attendent encore. Cela se supporte et cela passe. Il se peut, mais ce serait bien surprenant, que la publication nouvelle des œuvres des Lambillotte échappe, grâce aux soins que j'ai signalés et à l'intérêt qu'elle offre, à ces difficultés passagères, ou, du moins, qu'elle les traverse rapidement.

Ces compositions sont appelées à recueillir un regain abondant, une nouvelle moisson de succès, sous leur nouvel épanouissement, aujourd'hui surtout que l'on admet l'idée simple et son expression, et qu'on ne se plaît plus à secouer sur tout, et particulièrement sur la musique, la poussière de la scolastique.

On peut demander, maintenant, à ces œuvres expurgées, cette impression habituelle de sérénité qui nous réconcilie, nous en avons souvent besoin, avec l'Auteur des dons naturels, avec les hommes, avec nous-mêmes.

Où est-il, au surplus, le compositeur de musique religieuse ou profane qui saura unir la beauté et la pureté de l'idée, propres en tout genre aux anciens, avec la science de la forme, la variété des combinaisons particulières aux modernes, la riche opposition de l'harmonie qui fait éclater le rayonnement mélodique, et peut-on l'espérer désormais.